

Polémique

Un joueur de football américain divise les Etats-Unis

AFP

Washington/USA

AYANT refusé de se lever pour l'hymne national, le joueur de football américain Colin Kaepernick se voit reprocher de bafouer un symbole et de politiser son sport, mais il s'inscrit aussi dans une lignée d'athlètes protestataires noirs qui ont marqué les Etats-Unis. La polémique a pris une dimension nationale, Donald Trump qualifiant, lundi, d'"exécrable" la posture de Kaepernick, lui conseillant de "chercher un pays mieux adapté".

Que reproche exactement le candidat républicain pour la Maison Blanche au meneur de jeu des San Francisco 49ers ? D'être resté assis tandis que retentissaient les notes de "La Bannière étoilée" dans le Levi's Stadium, où son équipe accueillait, vendredi soir, les Green Bay Packers.

La tradition veut que joueurs, entraîneurs et spectateurs se lèvent et se découvrent la tête pour entonner l'hymne, regard tourné vers le drapeau, dans un moment de communion patriotique. Mais Colin Kaepernick, métis de 28 ans, n'a pas quitté sa chaise, souhaitant ainsi protester contre "l'oppression" de la communauté noire aux Etats-Unis. La Maison Blanche s'est clairement démarquée du sportif, en lui reconnaissant, toutefois, le droit de proférer ses opinions. "Je ne vais pas afficher de fierté pour le drapeau d'un pays qui



Un sport au coeur de la tourmente.

opprime les Noirs", a justifié le quarterback, dont le père biologique était noir mais qui a été adopté et élevé par un couple de Blancs.

Le joueur a explicitement fait référence à de récents abus policiers ayant causé la mort brutale de Noirs non armés: "Il y a des cadavres dans les rues et des meurtriers qui s'en tirent avec leurs congés payés". Dans un pays où la liberté d'expression est protégée par le premier des amendements constitutionnels, Kaepernick n'a que répété ce que nombre d'artistes ou militants dénoncent.

- **L'exemple LeBron**

James - Quant à la teneur de son propos, il a simplement emboîté le pas à d'autres joueurs professionnels luttant contre les discriminations raciales ou la violence des armes à feu, parmi lesquels les stars du basket-ball Dwyane Wade, LeBron James ou Carmelo Anthony. Mais, contrairement à ces piliers de la NBA, Kaepernick a délivré son message à un moment très sensible. Aux Etats-Unis on ne s'attaque pas impunément au Stars and Stripes (le drapeau) ou au Star-Spangled Banner (l'hymne national).

La chanteuse Sinéad O'Connor en avait fait

les frais en 1990, excluant de se produire dans le New Jersey si l'hymne américain était joué en préambule. L'Irlandaise avait été la cible d'une campagne de rejet, bannie par plusieurs radios.

- **Autodafé de maillot** - Des internautes se sont filmés en train de brûler le maillot du quarterback, qui avait pourtant conduit San Francisco jusqu'au Super Bowl 2013 (défaite contre Baltimore 34-31). Pour l'instant, le joueur aux bras tatoués semble pouvoir compter sur le soutien de son club.

Né Chris Jackson et converti à l'islam, l'an-

cienn pro de la NBA Mahmoud Abdul-Rauf avait aussi refusé de saluer le drapeau lors de la saison 1995-1996. Suspendu pour une rencontre, il avait vu sa relation avec le public se détériorer irrémédiablement.

Chanter debout l'hymne national "est l'occasion de témoigner son respect à ceux qui servent le pays", a affirmé Rex Ryan, le coach des Buffalo Bills, une équipe de l'Etat de New York. Avant Kaepernick d'autres champions porteurs d'un message politique ont connu la controverse, voire la déchéance. Inhumé en juin entouré

d'hommages planétaires, la légende de la boxe Mohamed Ali avait payé de plusieurs années d'interruption de carrière son refus d'aller combattre au Vietnam.

Également gravés dans la mémoire collective sont les poings gantés de noir de Tommie Smith et John Carlos, sur le podium du 200 mètres des jeux Olympiques de Mexico de 1968. Ces deux athlètes, dénonçant la ségrégation raciale théoriquement abolie mais encore bien présente alors.

Jeux olympiques 2016

Elle porte plainte contre le président de sa fédération

AFP

Moscou/Russie

LA lutteuse Inna Trazhukova a annoncé, lundi, avoir porté plainte contre le président de la Fédération russe de lutte Mikhaïl Mamiachvili, qu'elle accuse de l'avoir frappée après une défaite aux JO de Rio. Âgée de 25 ans, Inna Trazhukova

dit avoir reçu des coups de M. Mamiachvili à deux reprises devant l'équipe russe, alors qu'elle venait de perdre un combat contre la Polonaise Monika Ewa Michalik, qui a remporté la médaille de bronze. "Elle demande que la justice soit saisie de cette affaire", a annoncé à l'AFP son avocat Sirajutdine Ataïev. "Elle considère que M. Mamiachvili a insulté

son honneur et sa dignité", a ajouté M. Ataïev, précisant que sa cliente avait demandé au Parquet d'ouvrir une enquête après son agression.

L'incident avait provoqué l'indignation dans le monde sportif en Russie et le ministre russe des Sports Vitali Moutko a assuré Mme Trazhukova de son soutien. "Je respecte Mikhaïl Mamiachvili, il a

vraiment amélioré la Fédération (...) mais je ne suis pas d'accord avec lui", a déclaré le ministre, samedi, lors d'un entretien sur la chaîne russe Match TV. "Peut-être qu'il succombe trop vite à ses émotions, mais il ne peut pas faire ça. Je soutiens la sportive", a-t-il ajouté. Inna Trazhukova, qui a fini quatrième chez les -63 kg, a demandé à des per-

sonnes ayant assisté à la scène de témoigner, mais beaucoup ont refusé, selon son avocat. Loin de s'excuser, M. Mamiachvili a justifié ses coups par la colère provoquée par l'attitude "apathique", selon lui, de la lutteuse après sa défaite. "Qu'est-ce que j'étais censé faire avec elle ? Ignorer son indifférence et son apathie ?", a-t-il déclaré au journal russe Sport Ex-

press. "Trouver des mots réconfortants ? Pour quoi ? Elle aurait dû rester à la maison ou bien nous dire qu'elle allait nous trahir".

Dans une lettre ouverte, Inna Trazhukova a dit être "prête à prendre (ses) responsabilités et entendre des critiques". "Mais je n'accepterai jamais être d'être qualifiée de traître à la mère patrie".